

LETTRE du GROUPE James COMBIER de la LIBRE PENSÉE de SAUMUR

James COMBIER – 1842 – 1917 – Libre-penseur et maire de Saumur

10 janv. 2009 – N° 48

Pour nous contacter : Douspis G. 3, rue de la Motte – 49730 VARENNES sur Loire

• 02 41 51 73 79

• georges.douspis@wanadoo.fr

Lüther, Spinoza, Leibniz et quelques autres...

Fin XVII^{ème}, début XVIII^{ème} siècle, la bourgeoisie, luthérienne dans les principautés allemandes, calviniste en république batave, savait depuis longtemps déjà à quoi s'en tenir quant à la place qu'elle occupait sur la scène politique. Il y avait beau temps qu'elle avait compris qu'elle n'était pas là pour libérer l'humanité entière des chaînes de l'oppression. Deux siècles plus tôt pourtant, dans sa lutte pour en finir avec la vieille société féodale dont le carcan lui interdisait tout développement des forces productives, « *la bourgeoisie s'était donnée pour le représentant de tout le reste de la société* ». ¹ Alors, elle pouvait encore avoir cette illusion.

Mais dès 1525, Luther, et le bourgeois pusillanime des villes, dans leur immense frayeur devant les masses paysannes organisées autour de Münzer, tranchèrent (sans jeu de mots !) une fois pour toutes et fort clairement.

-« *Il faut les mettre en pièces, les étrangler, les égorger, en secret et publiquement, comme on abat des chiens enragés ! C'est pourquoi, mes chers seigneurs, égorgez-les, abattez-les, étranglez-les, libérez ici, sauvez là ! Si vous tombez dans la lutte, vous n'aurez jamais de mort plus sainte !* » déclara Luther en faisant alliance avec les Princes, contre les paysans, préférant encore la prolongation de la domination féodale à l'émergence d'une couche sociale rivale représentée par les masses populaires exploitées, embryon d'un futur prolétariat en lutte, déjà, pour son émancipation.

De son côté, bien qu'il poussât plus loin que Luther, et jusqu'à la victoire, la lutte contre la féodalité, Calvin en réglant l'affaire Michel Servet comme il le fit, ne commettait pas une « erreur », tragique certes, mais une erreur, au pire une faute, comme veulent le croire aujourd'hui les fidèles de l'Eglise Réformée, lesquels préfèrent encore reconnaître, du bout des lèvres bien sûr, cette faiblesse à leur héros plutôt que d'admettre que leur « prophète » ne fut rien d'autre qu'un représentant implacable d'une classe sociale exploiteuse, ce qu'il était pourtant. Calvin avait pris là une décision politique mûrement réfléchie, délibérée et parfaitement justifiée du point de vue de la bourgeoisie qu'il représentait. Il ne fallait, en aucun cas donner aux peuples l'impression qu'ils pourraient assumer le pouvoir à leur propre compte, ou même simplement le partager. Le sort réservé à Michel Servet devait servir d'exemple à tous et de moyen de dissuasion... D'ailleurs, pour faire bonne mesure, en sus de Servet, trente-cinq individus montèrent au bûcher, treize furent pendus, et dix décapités, afin de varier les plaisirs sans doute, et cela en 5 ans seulement !

On voit que Calvin avait tiré les leçons de la guerre des paysans en Allemagne au début du siècle !

Calvin, comme Luther, savait maintenant que la classe qu'ils représentaient et qui venait de s'imposer sur la scène de l'Histoire, n'avait pas vocation à libérer l'humanité entière de l'oppression de la classe sociale dominante, mais qu'elle devait, afin de préserver ses intérêts tant immédiats qu'historiques, faire régner son ordre impitoyable dans la société, cette société composite où les éléments les plus dangereux n'étaient plus les débris de la vieille aristocratie mais bien les couches populaires les plus basses et les plus exploitées dont elle tirait chaque jour plus-value et profit.

Ce que les bourgeoisies allemande, hollandaise ou britannique avaient cherché à détruire, ce n'était pas la religion, mais une Eglise qui coûtait cher et qui représentait la plus importante puissance féodale de l'époque, elle qui disposait à la fin du Moyen-Age d'un tiers environ des terres en Europe...

Ainsi, elles ne furent pas longues à dissiper les illusions qui les avaient amenées à s'afficher comme les représentants naturels de toutes les classes exploitées et, mieux encore, à comprendre le parti qu'elles pouvaient tirer de la religion, ou plutôt des religions, pour maintenir les classes laborieuses dans l'état de soumission nécessaire à la création des richesses, accaparées, sitôt produites, par les couches sociales dominantes.

Aussi, qu'un penseur, au milieu du XVII^{ème} siècle, osât affirmer : « *Par gouvernement de Dieu j'entends l'ordre fixe et immuable de la Nature, autrement dit l'enchaînement des choses naturelles* » ² et ainsi mettre en doute

¹ Engels – Socialisme utopique et socialisme scientifique.

² Spinoza – TTP – Ch. III - § 3

un dieu dont l'existence supposée avait si bien servi la cause de l'aristocratie des siècles durant et qui acceptait si benoîtement de se mettre au service de la nouvelle classe dominante, voilà qui était parfaitement inadmissible.

Qu'un citoyen se permît de proclamer que : « *ce qu'exige avant tout la sécurité de l'État ; c'est [...] que le droit du souverain de régler toutes choses tant sacrées que profanes se rapporte aux actions seulement et que pour le reste il soit accordé à chacun de penser ce qu'il veut et de dire ce qu'il pense.* »³, voilà qui ne pouvait être accepté.

Qu'un moraliste eût l'audace de soutenir que la liberté de penser était non seulement nécessaire mais encore indispensable dans une république et que la religion était une affaire privée : « *Une souveraine autorité pour expliquer la Religion et pour en juger appartient à chacun, je veux dire parce qu'elle est de droit privé* »⁴ voilà qui était proprement inexpiable, et méritait « *les rigueurs les plus extrêmes* »⁵.

Qu'un philosophe pût s'attaquer aux dogmes fondateurs des religions, prétendre que la matière pensait, et affirmer que « *l'âme et le corps, la pensée et l'être n'avaient pas d'existence séparée indépendante.* »⁶, voilà qui était absolument intolérable.

Ainsi, on s'organisa, toutes religions confondues, pour essayer de le faire taire, puis pour empêcher la diffusion de sa pensée, ou, à tout le moins, pour la réfuter.

Spinoza, car c'est de lui qu'il s'agissait, connut donc et subit successivement les trois cas de figure. Juifs, calvinistes, luthériens, catholiques, tous crièrent haro sur l'impie. Touchante unanimité !

On courut sus au professeur d'athéisme, on se rua sur le « *monstre* », on sonna l'hallali du déicide. Ce fut à qui frapperait le plus fort. Chacun y alla... qui de son petit pamphlet, qui de sa réfutation laborieuse, qui de ses basses invectives ou de ses grossières insultes.

- En 1656, accusé d'« *actions monstrueuses* » et d'« *effroyables hérésies* » il fut exclu de la communauté juive, puis victime d'une tentative d'assassinat⁷ orchestrée par les rabbins pour avoir dénoncé leurs inepties, ou pour reprendre les termes mêmes de Hegel, les « *extravagantes doctrines du Talmud* ».

- En 1670, il publia, anonymement, le TTP qui fut aussitôt interdit par les autorités calvinistes.

- Dans les années qui suivirent, d'innombrables réfutations et anathèmes tant catholiques que protestants tentèrent de discréditer son œuvre. Les luthériens, Sinold, Thomasius, Leibniz... s'en donnèrent à cœur joie :

- « *Certains sont d'avis qu'un pareil auteur ne mérite pas d'être examiné et réfuté, mais d'être interdit.* »⁸

- « *Vous avez traité pour ce qu'il méritait un petit livre intolérablement licencieux sur la liberté de philosopher.* »⁹

Les catholiques ne furent pas en reste :

-« *[...] ne sont pourtant que des loups ravissants ; Tel était un Spinoza...* »¹⁰

- « *Cet homme insensé et scélérat qui mériterait d'être couvert de chaînes et fouetté de verges...* »¹¹

La palme revient peut-être à Massillon qui dans la même page emploie deux fois le substantif « *monstre* » (repris de Leibniz) et une fois l'adjectif « *monstrueux* » (emprunté aux rabbins)!

- « *Un Spinoza, ce monstre, qui après avoir embrassé différentes religions, finit par n'en avoir aucune... Un monstre obligé de se cacher aux yeux de tous les hommes... Une autorité déplorable et monstrueuse.* »¹²

Comme on voit la famille sémantique du nom « *monstre* », fut souvent mise à contribution, tant par les rabbins, que par les luthériens ou les catholiques. C'était en quelque sorte... l'« *harmonie préétablie* » par delà les frontières d'Eglises. Il est vrai qu'alors il y avait derrière elles une classe sociale toute neuve, fraîchement arrivée sur la scène de l'histoire, pleine de sève et de vitalité, seule capable de regarder vers un avenir qui semblait lui appartenir pour l'éternité...



Une fois n'est pas coutume :

Nous ne pouvons que partager l'appréciation d'un monsignor romain quant à la situation de Gaza : « *La bande de Gaza ressemble de plus en plus à un grand camp de concentration...* »(Le Monde 9 janv 09).

³ Spinoza (Philosophe hollandais -1632-1677) – TTP (Traité Théologico-Politique) – Ch. XX - § 17

⁴ Spinoza – TTP – Ch. VII - § 22

⁵ Leibniz (Philosophe allemand – 1646 – 1716) – Correspondance – Lettre à Ernst von Hessen-Rheinfels (Landgrave de Hesse-Rheinfels de 1649 à 1693) – 14 Août 1683.

⁶ Hegel (Philosophe allemand – 1770 – 1831) – Leçons sur l'histoire de la philosophie – Les modernes – Spinoza.

⁷ Hegel – « The Rabbis [...] were even minded to rid themselves of him by assassination. » - ibid...

⁸ Sinold gen. von Schütz - Lettre à Leibniz le 1^{er} juin 1672.

⁹ Leibniz à J.Thomasius (Philosophe allemand luthérien – 1622 – 1684) qui vient de commettre une réfutation du TTP – Frankfort sept 1670.

¹⁰ Noël Aubert de Versé (1645 - 1714 - Théologien et polémiste - catholique >calviniste>catholique !)- L'Impie convaincu, ou Dissertation contre Spinoza – Amsterdam 1685.

¹¹ Pierre Daniel Huet (1630-1721, érudit et évêque français.) – Demonstratio evangelica.

¹² Massillon (1663 – 1742 - Evêque de Clermont) – Oeuvres complètes – Raymond Paris 1821 - Tome 4 – Des doutes sur la religion - p. 245

Mais qu'attend donc le Saint Siège pour appeler, partout dans le monde, avec les organisations ouvrières, à une grande manifestation pour que cesse le massacre de la population palestinienne ?

Ω Ω Ω Ω Ω Ω Ω Ω

Accoutumance (suite): Pas de risque d'

Quelques jours auparavant, une autre sommité vaticanesque, fort soucieuse d'écologie, avait déclaré, à propos de la pilule contraceptive, qu'elle aurait *"depuis des années des effets dévastateurs sur l'environnement"*. Selon ce monsieur P.J.M.S Castellvi, président de la Fédération internationale des associations de médecins catholiques, cette pollution environnementale causée par la pilule serait due aux *"tonnes d'hormones"* relâchées *"dans la nature"* à travers les urines des femmes qui la prennent. Pour faire bonne mesure, l'auteur estime également que les scientifiques catholiques disposent de *"suffisamment de données pour affirmer qu'une cause non négligeable de l'infertilité masculine (marquée par une baisse constante du nombre de spermatozoïdes chez l'homme) en Occident est la pollution environnementale provoquée par la pilule"*.¹³

¹³ - (AFP.) samedi 3 janvier, dans l'*Osservatore Romano*

SUPPLÉMENT à la LETTRE 48

Voici le dessin qui manquait à la lettre 48 !

Ω Ω Ω Ω Ω Ω Ω Ω

Accoutumance (suite): Pas de risque d'

Quelques jours auparavant, une autre sommité vaticanesque, fort soucieuse d'écologie, avait déclaré, à propos de la pilule contraceptive, qu'elle aurait *"depuis des années des effets dévastateurs sur l'environnement"*. Selon ce monsieur P.J.M.S Castellvi, président de la Fédération internationale des associations de médecins catholiques, cette pollution environnementale causée par la pilule serait due aux *"tonnes d'hormones"* relâchées *"dans la nature"* à travers les urines des femmes qui la prennent. Pour faire bonne mesure, l'auteur estime également que les scientifiques catholiques disposent de *"suffisamment de données pour affirmer qu'une cause non négligeable de l'infertilité masculine (marquée par une baisse constante du nombre de spermatozoïdes chez l'homme) en Occident est la pollution environnementale provoquée par la pilule"*.¹³

Pollution et stérilité... Braves gens, vous voilà prévenus !

